

Courrier : De la présidentielle aux législatives : les réactions de nos lecteurs.

## Scènes ordinaires de la vie politique

Paru dans le quotidien *Libération* le lundi 13 mai 2002

### Le stade de la contestation

Nos hommes politiques (sans oublier Marie-George Buffet) nous ont habitués à ces bains de foule particuliers qu'ils prennent régulièrement dans les stades. Ils vont même parfois jusqu'à se laisser prendre au jeu des commentaires sportifs, histoire de montrer leur intérêt pour le jeu, peut-être pour mieux masquer leur intérêt principal qui, lui, est politique. Les stades sont en effet devenus un passage obligé pour qui veut soigner son image de marque, face à une foule de spectateurs, réels ou potentiels, présents sur le stade ou derrière un écran, bref, des dizaines de millions d'électeurs ou de futurs électeurs potentiels.

On en a conscience ou pas, le stade est donc aussi une scène politique. Et il y a des spectateurs. Nos hommes politiques ont peut-être pensé que ces spectateurs, supporters ou passionnés, n'étaient capables que de réactions «sportives», de réactions de supporters et de passionnés ? Qu'ils n'étaient capables que de belles *ola* et de quelques slogans ? Et au pire, de quelques fumigènes et échauffourées rapidement maîtrisées. Eh bien non. Ces spectateurs-là ont été capables du pire : ils ont eu une réaction «politique». Ils ont osé siffler *la Marseillaise*. Si les passionnés de foot commencent à devenir de vrais citoyens, engagés, qui prennent position, qui osent provoquer ce que l'on peut appeler un véritable incident diplomatique, hautement politique, où va-t-on ? Non, rassurez-vous, ils n'en sont pas capables. Du moins c'est ce que nous affirme Jacques Chirac : il déclare que cette attitude est « *inadmissible et inacceptable* » et qu'elle est le fait de « *quelques irresponsables* ».

Les journalistes sportifs commentant le match s'aventurent à déclarer que les sifflets provenaient de la tribune réservée aux supporters corses. Si cette information est exacte, que peut-on en déduire sur la signification politique de ces sifflements ? Serait-ce une réaction de passionnés de football qui votent plutôt à gauche, que le vainqueur des élections présidentielles ne doit pas croire qu'il peut disposer de toutes les voix qui l'ont élu ? Serait-ce une réaction de passionnés de football plutôt fiers d'être corses, qui ne veulent pas que soient remises en cause les rares avancées du gouvernement Jospin sur le dossier Corse ? Serait-ce un ras-le-bol de passionnés de football de voir des hommes politiques prendre les stades pour des scènes politiques ? Peut-être un peu des trois. Peut-être autre chose encore. Mais peut-être que là n'est pas la question.

Quand les hommes politiques vont dans les tribunes, ils en tirent des profits politiques. Mais quand le public s'aventure à s'exprimer sur le terrain du politique, alors, ce n'est plus normal. « *Je n'accepterai pas que soit porté atteinte aux valeurs essentielles de la République* », a déclaré Jacques Chirac.

Il y a eu la rencontre amicale France- Algérie du 6 octobre 2001. Il y aura eu l'« incident » de la finale de la Coupe de France du 11 mai 2002. Mais l'honneur de la France est sauf : Bastia a été battu.

Michel Koebel

sociologue, membre du collectif Raisons d'agir « sport, corps et néolibéralisme »